

42, Rue Grande-Chaussée

BOKA

Lille.

inaugurera le *Lundi 16 Novembre*

son *Magasin Spécial de*

CHEMISERIE, BONNETERIE TROUSSEAUX pour HOMMES

Prix spéciaux pendant toute la semaine

CHEMISES

CHEMISE percale d'Alsace, dispositions nouvelles, à gorge, poignets mousquetaires. Avec 2 cols. 23.30

CHEMISE blanche plus souple, sans poignets, non blanche, fabrication « BOKA ». 21.50

FAUX-COLS empesés, percale extra, boutons indéchirables. Toutes formes. Marque « BOKA ». 2.45

COLS SOUPLES piqués reps extra, qualité sup. toutes formes. 2.45

MANCHETTES empesées, percale extra, toutes formes. 3.95

PYJAMA ZEPHIR extra, rayures mode, col transformable. 35 fr.

CALEÇON ZEPHIR des Vosges, dispositions nouvelles. Marque « BOKA ». 16.50

GILET FLANELLE blanche pure laine, belle qualité, sans manches. 19.90

Manches courtes. 26.90

Manches longues. 29.90

BONNETERIE

CHAUSSETTES laine chinée, mailles fantaisie. 7.90

CHAUSSETTES COTON mailles fortes, dessin écossais. Recommandé. 9.75

CHAUSSETTES pure laine chinée, belle qualité. 10.75

GILET ou PANTALON jersey coton écru, maille forte. 15.75

GILET ou PANTALON jersey hygiénique irrétrécissable, intérieur fourré. 18.90

GILET ou PANTALON laine mixte naturel, irrétrécissable. Pour Garçonnet. 24.90

GILET ou CULOtte jambes courtes, jersey laine mixte irrétrécissable. 6 ans 10 ans 12 ans 14 ans 16 ans

11.75 12.75 13.75 14.75 15.75

BAS DE SPORT pure laine, revers fantaisie, noir, chiné, gris, beige.

8 ans 10 ans 12 ans 14 ans

8.75 9.50 10.25 11

GRAVATES

Grand Choix de GRAVATES brochées ou rayées, très jolies dispositions. 12, 9, 7 et 5 fr.

CACHE-COL tricotés soie, dispositions nouvelles. 22.90, 18.90, 16.90, 9.90

BRETelles tissu caoutchouc fantaisie, palets tressés ou élastique. 10.90, 6.90

POIGNETTES crêpe de Chine imprimé, dernière nouveauté. 4.50, 3.50

GANTS

GANTS TANNÉ très souple, 1 pression. 17.90

GANTS CHAMOIS lavable, 1 bouton noir, blanc, gris, champagne, beige, marron. 18.90

MOUCHOIRS CHIFFRÉS ourlés, jours en batiste mirl de Cambrai. Les 6, 25 90

En pur fil. Les 6, 39 fr.

MOUCHOIRS en toile de Cholet, 50x50, en métré. Les 6, 22.50

BOKA confectionne lui-même toute sa lingerie pour Hommes

MAISON BAUDRY

(RAYON NOUVEAUTÉS)

15-17, Rue de Béthune, 15-17 & LILLE

LUNDI 16 NOVEMBRE 1925, irrévocablement DERNIER JOUR

DE LA

Grande Vente Réclame de Fin de Saison

ET DE LA

DISTRIBUTION des PRIMES

FEUILLETON DU 15 NOVEMBRE 1925. — N° 48



Maman Rocamboles
par René Lacour

Ses parents la grondèrent un peu tout d'abord, mais ils se turent bientôt devant sa résistance, espérant que la nature se tarderait pas à reprendre ses droits.

Ils avaient raison. Un jour, la duchesse de Presle força la porte de son amie, et la trouva seule dans son boudoir; lisant et brochant. Elle arrivait au moment psychologique.

La jeune comtesse commençait à s'ennuyer, et si elle s'ennuyait encore, c'était par amour-propre.

La duchesse l'amusa par son babillage, en lui racontant les dernières nouvelles de Tours.

Le printemps revenait, les feuilles poussaient aux arbres; il avait dans l'air des souffles tièdes.

— Pauvre chérie! dit la duchesse, ce que vous faites n'a pas le sens commun, et si vous vous obstinez davantage, savez-vous ce qui va arriver? Vous deviendrez laide à faire peur!

— Vous croyez? dit la comtesse en riant.

— Ne riez pas, c'est sérieux: la jeunesse et la beauté n'aiment pas être ainsi cloîtrées; je ne vous quitte plus.

— Mais je vous jure...

— Je m'installe ici... je veux vous sau-

dise?... Je suis convaincue que vous en avez assez, que vous n'osez pas l'avouer, et qu'il vous sera agréable de céder à la violence... Et tenez!... ma voiture est là... il fait un après-midi magnifique, je vous emmène.

— Mais je ne veux pas!...

— Je n'admets pas d'objections, passez une robe, jetez une mante sur vos épaules, et partons!

La comtesse opposa, bien encore quelques observations; seulement, ainsi que l'avait dit son amie, elle n'était pas trop fâchée de la violence qui lui était faite, et au bout de quelques minutes, elle consentit.

Le premier pas était fait!... A partir de ce jour, elle sortit ainsi tous les jours, quelquefois avec la duchesse, souvent seule, et se reprit peu à peu à la vie d'autrefois. Même on eût dit qu'elle était toute disposée à regagner le temps perdu.

Elle s'étonnait maintenant d'avoir pu si longtemps vivre ainsi qu'elle l'avait fait depuis le départ du comte, et l'ironie de la duchesse aidant, elle n'était pas loin de se trouver ridicule.

Souvent, cela ne se passa pas tout à fait sans trouble. A plusieurs reprises, quand elle s'éloignait seule de l'hôtel ou quand elle y revenait, elle avait aperçu la silhouette d'un cavalier qui la suivait de loin. Ce cavalier, c'était Philippe de Cerny, et un moment elle se demanda s'il était convenable qu'elle continuât des promenades où elle était exposée à faire de narcisses rencontres.

Mais elle ne réfléchit pas longtemps. L'air reconfortant qu'elle respirait lui faisait du bien; elle reprenait ses belles et fraîches couleurs, et sentait que jamais elle n'aurait été aussi jolie. Elle n'eût garde de cesser ses excursions.

Toutefois, dans la crainte qu'elle assidui-

tés du jeune gentilhomme ne finissent par être remarquées, elle prit le parti de quitter la ville et d'aller se réfugier à la campagne.

Elle croyait se sauver ainsi, et c'est ce qui le perdit. Qu'advint-il, une fois qu'elle se fut réfugiée au château, seule, presque sans contrôle, à peine entourée de quelques valets et d'une femme de chambre?

La légende ne le dit pas, mais on assure qu'à quelque temps de là, on vit souvent une ombre se glisser la nuit sous l'ombre du parc et gagner une serre située à quelque distance de l'aile gauche.

Philippe de Cerny était évidemment revenu. Sa présence avait ravivé les souvenirs d'un amour qui n'avait jamais été bien éteint, et la jeune comtesse, abandonnée à elle-même, déjà à moitié vaincue par sa propre faiblesse, avait fini par céder.

Elle était bien sincèrement convaincue, dans les premiers moments, qu'elle aurait le courage de conserver intact l'honneur du nom qu'elle portait; mais de Cerny était particulièrement séduisant!

Elle s'était reprise à l'aimer avec un véritable oubli de toute chose, et quand elle succomba, ce fut peut-être avec le regret d'avoir résisté si longtemps.

Jamais elle n'avait été aussi heureuse; elle ne pensait plus à autre chose, et tous les jours elle ne songeait qu'à l'heure fortunée où elle devait revoir Philippe. Combien de temps cela dura-t-il, elle ne le sut bien précisément jamais. Elle s'était comme endormie dans son bonheur; quand elle se réveilla, elle n'eût pu dire combien le rêve avait duré.

Une lettre du comte vint brusquement le lui apprendre!... Il y avait alors plus de huit mois qu'il était parti. Il avait rencontré, en Amérique, des difficultés de toutes sortes, qui avaient retardé son départ; puis il était tombé malade entre les mains de

médecins ignorants, et n'était revenu à la santé qu'par miracle.

Bref, il se trouvait maintenant en mesure de quitter New-York et annonçait qu'il suivrait sa lettre de quinze jours.

La comtesse lut cette lettre à plusieurs reprises. Elle ne pouvait en croire ses yeux! Il revenait!... dans deux semaines, il serait de retour, et il lui faudrait rompre les relations qu'elle entretenait avec son amant.

Et elle portait, à cette heure, dans son sein, la preuve manifeste de son déshonneur!

Que faire? quel parti prendre? Elle fut sur le point de devenir folle.

Philippe essaya de la calmer.

— Nous avons quinze jours devant nous, et d'ici là nous aviserons, dit-il.

— Que me conseillez-vous?

— Une seule chose: fuir avec moi.

— Avec vous?

— Sans doute!

— Mais c'est la honte.

— Ce sera le bonheur.

La comtesse roula sa tête dans ses mains.

— Mon Dieu! mon Dieu! qu'ai-je fait? balbutia-t-elle en ouvrant ses sanglots.

— Calmez-vous!

— Est-ce possible... il va revenir... songez donc!... il me tuera.

— Oh! je le tuera avant.

— Non! non!... Ce n'est pas pour me vie que je crains... mais bien pour celle de notre enfant!

— Hélas!...

— C'est horrible!

— Par grâce, chère amie, ne vous effrayez pas ainsi... je ne vous quitte plus... et le reste près de vous... et cet enfant, cette preuve vivante et sacrée de notre amour, c'est moi qui le recevrai et l'empêcherai avant qu'il ait même le soupçon de son existence.

La comtesse jeta à Philippe un regard étonné.

— Que voulez-vous dire, que prétendez-vous faire? Interrogée-t-elle avec un vague espoir.

— Fiez-vous à moi.

— Ah! je n'ai plus que vous!

— Eh bien, moi, je vous promets de vous sauver avec les deux si vous voulez suivre le conseil que je vous donnerai.

Le lendemain même, la comtesse quitta le château et annonça à ses parents qu'elle se rendait dans le Midi.

— Tu pars seule? dit sa mère avec inquiétude.

— J'emmenais ma femme de chambre, répondit la jeune femme.

— Mais le comte ne peut pas tarder à revenir?

— Vous m'enverrez une dépêche, et j'accourrai dès son retour.

— Où vas-tu donc?

— Je ne sais encore. Je vous écrirai dès que je serai fixée moi-même.

— Rien ne peut te retenir?

— C'est inutile... non... je vous remercie. Seulement, dès l'arrivée du comte ne manquez pas de me prévenir.

Et elle partit... Dans le pays, on répandit la bruit que la comtesse, gravement indisposée, était allée demander au soleil le Nice le rétablissement de sa santé.

Mais ce n'est pas à Nice qu'elle s'était rendue, et elle avait loué, près du lac de Côme, une petite habitation où elle demeurait seule, sous un autre nom que le sien.

Philippe de Cerny ne l'avait pas suivie, il était resté à Tours, où ostensiblement il menait l'existence à grandes guides, offrant en apparence du moins, les mêmes sujets de scandale.

Un jour, pourtant, il disparut tout à coup. Une dépêche lui était parvenue de Berlin.

l'invitant à se rendre au plus tôt auprès de la diva qu'il avait enlevée l'année précédente. En réalité, ce télégramme lui était adressé par la comtesse.

Deux jours plus tard, il était près d'elle. La comtesse sentait que le moment de la délivrance approchait, et elle bénissait le Ciel de lui permettre de mettre son enfant au monde avant l'arrivée du comte.

Philippe s'installa à peu de distance et attendit. Il avait arrêté toutes les mesures nécessaires. Un homme dévoué devait prendre l'enfant; à l'aide de larges libéralités, il obtiendrait de pouvoir le reconnaître et de lui donner son nom; quant à la comtesse, un médecin complaisant lui délivrerait toutes les attestations de nature à donner le change à son mari.

Rien ne paraissait donc plus à redouter; les deux amants attendaient le moment critique avec une mortelle impatience.

Un soir, Philippe était dans l'appartement qu'il avait loué, quand la femme de chambre vint le trouver. La comtesse le faisait appeler en toute hâte.

— Quand il arriva à l'habitation qu'elle occupait, elle sentait les premiers douleurs de l'enfantement.

Elle avait bien peur; mais quand elle l'aperçut, elle fut rassurée.

Il s'agit à quelques distances... Un quart d'heure se passa; un silence profond régnait à l'intérieur.

Tout à coup, la femme de chambre entra précipitamment et fit signe à Philippe de la suivre.

— Qu'est-ce à me dire? Interrogée, ce dernier avec un commencement d'inquiétude.

La jeune femme mit ses doigts sur ses lèvres et se pencha à son oreille:

— Le comte!... elle, avec un frisson glacé.

MÉNAGÈRES VOYEZ AU 73 r. Fajherbe, Lille



A MAIN, depuis... 213 fr. ESSOREUSES, dep. 69 fr.

JESONMAIS, vous allez GUERIR votre ULCÈRE ou votre ECZÈMA Par les CURES DANNY

TRAVAIL CHEZ SOI On cherche de suite personnes voulant tricoter chez elles

ATTENTION!!

FORJISTES voulez-vous GAGNER DE L'ARGENT? L'Agence exclusive FORD R. DELESALLE & C', 205, rue Gambetta, LILLE — Télé. 1995 VOUS OFFRE GRATUITEMENT Du 15 au 21. — Vérification de l'appareillage électrique Du 22 au 29. — Kesserrage de la Direction.

Les Pastilles Sadler agissent instantanément

Elles ont, en effet, d'abord une action locale immédiate, qui fait disparaître de suite les germes morbides, causes de toutes les affections respiratoires: de la leur efficacité extraordinaire dans la grippe. De plus, les Pastilles Sadler exercent sur les bronches et les poumons une énergie action préventrice et curative, mettant ces organes en état de défense. Cette remarquable propriété des Pastilles Sadler est fait recommander l'usage à tous les malades atteints de:

Bronchites - Toux - Emphysème Rhumes - Maux de gorge - Asthme

Elles calment l'irritation, apaisent la toux, modifient l'expectoration, soulagent les catarrhes et permettent à tous les faibles des bronches de respirer un air purifié et riche en oxygène: l'usage de la Pastille Sadler vous vaut un séjour la montagne.

Les Pastilles SADLER se vendent 3 fr. 30. la boîte dans toutes les Pharmacies